

ARAGON

LE ROMAN  
INACHEVÉ

poème

*nrf*

GALLIMARD







LE ROMAN INACHEVÉ



ARAGON

LE ROMAN  
INACHEVÉ

poème

*nrf*

GALLIMARD

© Aragon, 1956.

À ELSA

*ce livre  
comme si je ne le lui avais  
pas déjà donné.*



**I**



*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
D'où sort cette chanson lointaine  
D'une péniche mal ancrée  
Ou du métro Samaritaine*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Sans chien sans canne sans pancarte  
Pitié pour les désespérés  
Devant qui la foule s'écarte*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
L'ancienne image de moi-même  
Qui n'avait d'yeux que pour pleurer  
De bouche que pour le blasphème*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Cette pitoyable apparence  
Ce mendiant accaparé  
Du seul souci de sa souffrance*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Fumée aujourd'hui comme alors*

*Celui que je fus à l'orée  
Celui que je fus à l'aurore*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Semblance d'avant que je naisse  
Cet enfant toujours effaré  
Le fantôme de ma jeunesse*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Vingt ans l'empire des mensonges  
L'espace d'un misérééré  
Ce gamin qui n'était que songes*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Ce jeune homme et ses bras déserts  
Ses lèvres de vent dévorées  
Disant les airs qui le grisèrent*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Baladin du ciel et du cœur  
Son front pur et ses goûts outrés  
Dans le cri noir des remorqueurs*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Le joueur qui brûla son âme  
Comme une colombe égarée  
Entre les tours de Notre-Dame*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Ce spectre de moi qui commence  
La ville à l'aval est dorée  
A l'amont se meurt la romance*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Ce pauvre petit mon pareil  
Il m'a sur la Seine montré  
Au loin des taches de soleil*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Mon autre au loin ma mascarade  
Et dans le jour décoloré  
Il m'a dit tout bas Camarade*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Mon double ignorant et crédule  
Et je suis longtemps demeuré  
Dans ma propre ombre qui recule*

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Assis à l'usure des pierres  
Le refrain que j'ai murmuré  
Le rêve qui fut ma lumière*

*Aveugle aveugle rencontré  
Passant avec tes regards veufs  
O mon passé désemparé  
Sur le Pont Neuf*

## LA BEAUTÉ DU DIABLE

Jeunes gens le temps est devant vous comme un cheval échappé  
Qui le saisit à la crinière entre ses genoux qui le dompte  
N'entend désormais que le bruit des fers de la bête qu'il monte  
Trop à ce combat nouveau pour songer au bout de l'équipée

Jeunes gens le temps est devant vous comme un appétit précoce  
Et l'on ne sait plus que choisir tant on se promet du festin  
Et la nappe est si parfaitement blanche qu'on a peur du vin  
Et de l'atroce champ de bataille après le repas des noces

Celui qui croit pouvoir mesurer le temps avec les saisons  
Est un vieillard déjà qui ne sait regarder qu'en arrière  
On se perd à ces changements comme la roue et la poussière  
Le feuillage à chaque printemps revient nous cacher l'horizon

Que le temps devant vous jeunes gens est immense et qu'il est  
court

A quoi sert-il vraiment de dire une telle banalité  
Ah prenez-le donc comme il vient comme un refrain jamais  
chanté

Comme un ciel que rien ne gêne une femme qui dit *Pour toujours*

Enfance Un beau soir vous avez poussé la porte du jardin

Du seuil voici que vous suivez le paraphe noir des arondes  
Vous sentez dans vos bras tout à coup la dimension du monde  
Et votre propre force et que tout est possible soudain

Écarquillez vos yeux ne laissez pas perdre cette minute  
Je l'entends votre rire au paysage découvert J'entends  
Dans votre rire et votre pas l'écho des pas d'antan  
Une autre fois la clameur des jeux qui devient le cri des luttes

Une autre fois la possession qui commence Une autre fois  
Ce plaisir de l'épaule à l'image du pont passant les fleuves  
Cette jubilation de l'effort à raison de l'épreuve  
La nuit qui se fait plus profonde à la nouveauté de la voix

Tu ne te reconnais guère au petit matin dans les miroirs  
Avant que la vie ait repris descends dans la fraîcheur des rues  
Il n'y a plus qu'un peu de brume où tremble un passé disparu  
Un vent léger a mis en fuite le dernier journal du soir

C'est l'heure où chaque chose de lumière à toi seul est donnée  
C'est l'heure où ce qu'on dit semble aussitôt occuper tout l'es-  
pace

Elle a pour toi les yeux sans fard de toutes les femmes qui passent  
Regarde bien vers toi venir amoureusement la journée

Petite clarté saute saute  
Dans les yeux des jeunes gens  
La marée est toujours haute  
Toujours le péril urgent  
Toujours le bonheur en cause  
Toujours c'est la tombola  
On n'y gagne que des roses

On y perd son matelas  
Toujours le ciel en eau trouble  
Passez muscade passez  
Toujours toujours quitte ou double  
Et jamais jamais assez

Ils ne sauront que bien plus tard le prix passager de cette heure  
Je me souviens de ce parfum pourtant sans cesse évanoui  
Je peux avec les yeux ouverts retrouver mon cœur ébloui  
Je me souviens de ma jeunesse au seul spectacle de la leur

Je me souviens

Ce qu'il m'aura fallu de temps pour tout comprendre  
Je vois souvent mon ignorance en d'autres yeux  
Je reconnais ma nuit je reconnais ma cendre  
Ce qu'à la fin j'ai su comment le faire entendre  
Comment ce que je sais le dire de mon mieux

Parce que c'est très beau la jeunesse sans doute  
Et qu'on en porte en soi tout d'abord le regret  
Mais le faix de l'erreur et la descente aux soutes  
C'est aussi la jeunesse à l'étoile des routes  
Et son lourd héritage et son noir lazaret

À cet instantané ma vieille et jeune image  
Peut-être lirez-vous seulement mes vingt ans  
Regardez-le de près et c'est un moyen âge  
Une sorcellerie un gâchis un carnage  
Cette pitié d'un ciel toujours impénitent

Charlatan de soi-même on juge obligatoire  
Ce qu'un simple hasard vous a fait prononcer  
Demain ce n'est qu'un sou jeté sur le comptoir  
Ce qu'on peut à vingt ans se raconter d'histoires  
Et l'avenir est tributaire du passé

On se croit libre alors qu'on imite On fait l'homme  
On veut dans cette énorme et plate singerie  
Lire on ne sait trop quelle aventure à la gomme  
Quand bêtement tous les chemins mènent à Rome  
Quand chacun de nos pas est par avance écrit

On va réinventer la vie et ses mystères  
En leur donnant la métaphore pour pivot  
On pense jeter bas le monde héréditaire  
Par le vent d'une phrase ou celui d'un scooter  
Nouvelles les amours avec des mots nouveaux

Nouveau ce Luna-Park où l'on suit l'ancien rite  
Et les cris sont pareils au fond du tobogan  
Allez Nous effeuillons toujours la marguerite  
A quoi bon se vanter du mal dont on hérite  
Le préjugé demeure on l'appelle slogan

Regardez les jeunes gens avec ce qu'ils traînent  
La superstition qui s'attache à leurs pas  
Comme une branche morte et comme à la carène  
D'un bateau démâté le chant de la sirène  
Contre quoi rien ne sert boussole ni compas

Regardez ces jeunes gens Qu'est-ce qui les pousse  
Comme ça vers les bancs de sable les bas-fonds  
Ils n'avaient après tout de neuf que la frimousse  
Eux qui faisaient tantôt les farauds ils vont tous  
Où les songes d'enfance à la fin se défont

Bon Dieu regardez-vous petits dans les miroirs  
Vous avez le cheveu désordre et l'œil perdu  
Vous êtes prêts à tout obéir tuer croire



*nrf*



9 782070 202232

56-XI A 20223 ISBN 2-07-020223-2

Extrait de la publication